

LE

Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

La Fête du Saint-Nom de Marie à Notre-Dame de Montréal, (Dimanche, 13 Sept. 1874).

Les amis de nos gloires nationales et religieuses n'ignorent point que la Cité de Montréal a été consacrée, dès l'origine, à la Reine du Ciel, par le pieux fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice. Ce prêtre illustre par le génie et la sainteté, voulut même que la nouvelle ville portât le nom de la Mère de Dieu. Pendant plusieurs années, Montréal ne fut connu dans la Province, que sous le nom de VILLE-MARIE.

C'est à l'ombre de ce nom béni que l'humble bourgade est devenue la Cité opulente et florissante. Aujourd'hui, Montréal fait l'admiration des étrangers par l'activité de son commerce, le nombre et la beauté de ses *Monuments*, la pompe et l'éclat de ses solennités religieuses. Les catholiques de l'ancien continent ne tarissent pas d'éloges en visitant nos Communautés et nos Maisons d'éducation, *sources inépuisables d'Apostolats* pour toute l'Amérique du Nord.

Citoyens de Montréal, réjouissons-nous de cette prospérité matérielle et de cette influence morale exercée par notre immense Cité, mais n'oublions jamais que c'est à notre glorieuse Protectrice que nous en sommes redevables.

Le pieux et zélé Pasteur de Notre-Dame l'a bien compris. C'est pour rendre de solennelles *Actions-de-Grâces* à la Patronne de la Paroisse et répondre aux désirs de Sa Grandeur, Monseigneur de Montréal, qu'il a organisé la Procession à laquelle nous avons tous assisté, dimanche dernier, avec tant de joie et d'allégresse.

L'Image de la Vierge Immaculée a été solennellement portée dans les rues et sur les places publiques de notre ville. C'était une Reine qui se promenait sur son *Domaine*, et les milliers de *sujets* qui inclinaient, à son passage, et leurs fronts et leurs cœurs, lui ont fait un de ces *vrais* triomphes que ne connaissent pas les Princes de la terre.

Le matin, à la Grand'Messe, Sa Grandeur, Monseigneur Fabre a officié pontificalement *au Fauteuil*, assisté du Révérend M. Arraud, P. S. S., Procureur du Séminaire. Le Rév. M. A. Valois remplissait les fonctions de Diacre et le Rév. M. Deschamps, P.S.S, celles de Sous-Diacre.

Le discours de circonstance a été prononcé par le Rev. M. Sorin, P. S. S.

Le nom de Marie signifie *Souveraine*. La T.S. Vierge exerce cette souveraineté sur la terre et dans les Enfers. Telles sont les deux propositions que M. le Prédicateur a prouvées par de belles et solides *Raisons* tirées de la Tradition.

Les traits d'Histoire dont l'orateur a enrichi son sujet, faisant admirablement ressortir l'efficacité du Nom de Marie, invoqué au sein des dangers, ont vivement intéressé l'Auditoire d'élite qui se pressait au pied de la Chaire de Notre-Dame.

Le soir, les Vêpres ont été présidées par Sa Grandeur, Monseigneur Fabre, assisté du Rév. M. A. Valois et du Rév. M. Troie, P. S. S. et professeur de Philosophie au Collège de Montréal. MM. Talet, Deschamps, Thibault et Chevrier, Prêtres de S. Sulpice, remplissaient les fonctions de chantres.

Nous avons remarqué au Chœur le Révérend M. Moreau, Grand-Vicaire du Diocèse, le Révérend M. Bayle, Supérieur du Séminaire, le Rév. M. Rousselot, curé de Notre-Dame, les RR. PP. Jésuites et les RR. PP. Oblats représentées par les Dignitaires des deux Communautés, le Rév. M. LeClerc; les MM. Aubry, le Rév. M. Delavigne, Directeur du Collège de Montréal et plusieurs autres Prêtres de la Paroisse et des environs.

A l'issue des Vêpres, le cortège a défilé dans le même ordre qu'à la Procession de la Fête-Dieu.

La Statue de la T. S. Vierge était portée par les membres de la Congrégation des Hommes de N. D., tous revêtus de leurs insignes.

MM. les Elèves du Collège de Montréal portaient les oriflammes et composaient avec leurs Frères, les 500 con-

gréganistes de N. D., la *Garde d'Honneur* de la Reine des Anges.

Le Prélat officiant, assisté du Rév. P. Antoine, visiteur Provincial des RR. P. Oblats et du Rév. P. Sacher, S.J. fermait la marche.

Pendant tout le parcours de la Procession, le clergé, le chœur de la Paroisse et les Fidèles n'ont cessé de faire retentir les airs du chant des Psaumes des Litanies de la S. Vierge et d'un cantique à *N. Dame de Bonsecours*, composé, pour la circonstance, par le Rev. M. Martineau, P.S.S. Les joyeuses volées des cloches de N. D. et unissaient au chant des Hymnes sacrées, et le *Bourdon* dominait de sa *grande voix* ce concert sublime de Prières et de louanges adressés à la Mère de Dieu.

La station a eu lieu vis-à-vis N.-Dame de Bonsecours. La façade et le clocher de l'Eglise étaient pavoisés de drapeaux *aux armes* de Pie IX et d'*Oriflammes aux couleurs* de *Vierge Immaculée*.

Après le chant du Magnificat, Sa Grandeur Monseigneur l'abre a félicité les Catholiques de Montréal du *bon exemple* qu'ils venaient de donner à nos *Frères séparés*. Après avoir rappelé l'origine de cette grande Démonstration, il a exhorté vivement les Assistants à demander à la S. Vierge des *grâces de choix* pour leurs familles, le Diocèse et l'Eglise universelle.

Sa Grandeur a été écoutée avec un profond et religieux silence.

Les Membres du Clergé, les milliers de fidèles attentifs à la voix du vénérable co-adjuteur du Diocèse, en face de l'*antique sanctuaire* si cher à la piété des canadiens, formaient un des spectacles les plus grandioses qu'il soit possible d'imaginer.

La Procession s'est remise en marche et le chœur a entonné le chant de l'Action-de-Grâces auquel a répondu avec enthousiasme, la foule attendrie.

La rentrée à Notre-Dame a été magnifique. Quoique nous soyons accoutumés, chaque année, à ce spectacle, le jour de la Fête-Dieu, on ne se lasse pas de contempler la Place d'Armes et le *vaste Portique* de N.-D. entièrement

couverts d'une multitude de catholiques qui témoignent assez haut par une attitude pleine de respect, de leur Amour pour la Ste. Vierge.

Un salut solennel a couronné la Fête. Le Grand Autel de Notre-Dame était étincelant. La couronne de la Ste. Vierge et les Armes de Pie IX étaient brillamment illuminés. La puissance et la gravité du chant, la richesse et l'éclat des ornements sacrés relevaient encore la splendide décoration du chœur. Et lorsque le Pontife a promené lentement la *Radieuse Hostie* sur les flots de la foule prosternée, nous avons pensé que le Dieu de l'Eucharistie s'empressait à son tour de *bénir* et de *féliciter ses enfants* des honneurs qu'ils venaient de rendre à sa Mère.

La Voix amie.

(Suite.)

Ce que Dieu ne veut pas et ce qui le blesse et l'irrite, c'est tout ce qui peut te faire mal. C'est cette pensée qui souillerait ton âme — ce désir qui troublerait ton cœur — cette action malsaine qui affaiblirait tes facultés ou détruirait ton repos.

Ne veuille donc jamais ce que Dieu ne veut pas.

*

Dieu, près de toi, répare tes maladresses — te procure le moyen de compenser par un acte de vertu, l'acte moins bon que tu viens de faire — essuie les larmes que t'arrache un reproche immérité ou trop déchirant...

Tu n'as qu'à baisser les yeux un instant, à regarder au dedans de ton âme et à dire tout bas : *Aidez-moi !*

*

Est-ce que Dieu ne te parle pas à cette heure ?

Quoi ! il te dit : *supporte cela ; je suis ici pour t'aider ; et tu refuserais ?*

Il te dit : *continue une demi-heure ce travail qui t'ennuie ; et tu t'arrêteras ?*

Il te dit : *Ne fais pas cela ; et tu le ferais ?*

Il te dit : *Allons ensemble où t'appelle l'obéissance ; et tu dirais : Non ?*

III. MERCREDI.—LE RENONCEMENT.

N'aie pas peur de ce mot : *Renoncement*. Tu crois peut-être qu'il ne veut dire que *gêne, contrainte, ennui, lassitude* ;

Non ; il veut dire aussi *amour, purification, perfectionnement*.

*

Qui ne se renonce pas, n'aime pas.

Qui ne se renonce pas, ne se purifie pas.

Qui ne se renonce pas, ne se perfectionne pas. ❧

*

Se renoncer, c'est se tenir attaché à son devoir et le continuer malgré les difficultés, le dégoût, l'ennui, l'insuccès ;

Se renoncer, c'est sacrifier à son devoir sous quelque forme qu'il se présente : *prière, travail, amitié*.. tout ce qui serait un obstacle, non pas seulement à son accomplissement, mais encore à sa perfection ;

Se renoncer, c'est secouer avec énergie tout ce qui encombre le cœur et empêche la libre action de Dieu : *désirs d'une perfection ou d'un bien-être imaginaires, sentiments affectueux* surtout, qui viennent à toute heure nous troubler dans la prière, dans le travail, dans le sommeil, qui nous charment par leur vague douceur, et dont le résultat ordinaire est de nous ôter toute application ;

Se renoncer, c'est résister à l'entraînement de nos sens qui veulent se contenter, uniquement pour se contenter, et qui calment la conscience en lui disant : *Ce n'est pas un péché* ;

Se renoncer enfin, c'est arracher au prix même de quelques déchirements tout ce qui dans notre cœur, dans notre intelligence, dans notre imagination est de nature à blesser le regard de Dieu.

*

Et le renoncement n'est pas *un acte isolé* qui, une fois accompli, permet de respirer librement ; c'est à chaque heure, à chaque minute, que pendant un temps bien long, il faut *sacrifier, repousser, résister, arracher*.

*

Mais ce n'est pas là une *gêne*, et une *contrainte* continues ? Non, si tu as pour mobile *l'amour ou la crainte...*

*

Appelles-tu *gêne et contrainte*, l'acte par lequel tu te mets un peu moins à l'aise pour laisser une plus large place à l'ami qui vient te visiter ?

Eh bien ! de temps à autre, Dieu te fait sentir sa présence : *Il est là !* Et, pour le garder près de toi, lui dont le regard est si pur, tu ne te tiendrais pas plus modeste ?

Et, pour lui faire une place dans ton cœur par la communion, tu ne te retrancherais pas cette affection qu'il t'a désignée comme dangereuse, cette préoccupation, ce désir, cette attache mondaine et sensuelle ?

Oh ! si tu aimais !

Appelles-tu *gêne et contrainte* l'acte par lequel tu brises avec énergie la coupe que tu crois empoisonnée et qu'un besoin factice allait te pousser à boire ?

Eh bien ! en présence de cette jouissance qui t'attire, de ce charme matériel qui va te séduire, de cette voix attrayante qui te convie à laisser un instant ton devoir, alors que ta conscience te crie : *Prends garde !...* tu resterais lâche !

*

Hélas ! c'est petit à petit, que le flot mène à l'abîme la fleur qu'on a laissé tomber dans son courant ;

C'est petit à petit que le plaisir mène au péché le cœur qui se laisse bercer par ses charmes. *La perte d'une âme, dit Bossuet, a commencé par la respiration sensuelle d'une fleur.*

IV. JEUDI.—L'ABANDON A LA DIVINE PROVIDENCE.

A ton réveil, dès le matin, vois le bon Dieu te tendant la main en te disant : Veux-tu que j'aie soin de toi aujourd'hui ?—et toi, pauvre âme, tends la main à ce bon père et dis-lui : “ Oui, je le veux ; menez-moi, gardez-moi aimez-moi, je serai bien, bien-soumise ! ”

*

Et si tu restes sous la garde et la protection de Dieu, est-il possible que tu sois triste, que tu aies peur, que tu ne sois pas heureuse ?

*

Non, Dieu ne permettra jamais une souffrance que ta mère n'aurait pas permise ; non, Dieu ne t'enverra jamais une épreuve que ta mère ne t'aurait pas envoyée.

Il t'aime plus que ta mère, et il est plus puissant qu'elle.

*

Oh ! passe donc ta journée calme et tranquille, mille fois plus que tu ne l'étais alors que, toute petite, tu sentais ta mère près de toi !

*

Ne t'occupe que d'une chose, *ne pas déplaire à Dieu*, et tu verras comme Dieu s'occupera de tout ce qui te regarde : *Intérêts matériels—rapports d'amitié—soins des affaires....* tu sera étonnée des lumières subites qui te viendront et de la paix que te laissera le résultat de ton travail et de tes démarches.

*

Laisse venir l'épreuve, la maladie, l'ennui, les privations, les injustices...., tout cela n'arrivera jusqu'à toi que dirigé par la main paternelle de Dieu et ne pénétrera ton âme qu'autant qu'il le faudra pour la guérir d'une plaie, ou la garantir d'une souillure.

Crois-tu que ta mère t'aurait donné un breuvage amer uniquement pour te faire souffrir ?

(A continuer.)

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

L'épouse de Pierre Jacques Beaudry ; l'épouse de Léon Bourdon ; veuve Frs. Dubreuil ; Esther Bachand ; Louise Alard ; Louise Roy ; Jean-Bte. Lacombe.

Prix du Numéro, un centin.—En vente au Séminaire.